

n'est plus nationale, ni héroïque ; elle est bien plus, elle est humanitaire. » L'explication, qui n'était point lumineuse, aggravait le cas du poète en ce qu'elle érigeait en système raisonné, en théorie formelle, une conception poétique que seules la fantaisie et l'inconscience de l'inspiration eussent pu excuser. Elle indiquait de plus une préoccupation de faire grand, vaste, immense, d'autant plus inquiétante qu'elle n'était au fond que la préoccupation de dépasser Victor Hugo, en commençant par le suivre. Le doux artiste voulait, lui aussi, frapper des coups retentissants. Il devait savoir pourtant que l'on ne frappe de ces coups que lorsque, grand poète, on chante sans songer au public, et il avait le droit de penser que quand on est Lamartine, on n'a rien de mieux à faire que de demeurer soi-même. Mais non, et en attendant que nous retrouvions encore la trace de cette préoccupation fâcheuse dans les efforts qu'il fera pour matérialiser son style, il nous est impossible de ne pas la trouver dans le mot même qu'il inscrit en tête de son poème, dans cette puérile épigraphe grecque,  $\psiυχη$  (âme). Jamais Lamartine n'aurait songé à écrire une aussi parfaite naïveté, si Victor Hugo n'eût inscrit, quatre ans auparavant, à l'entrée de *Notre-Dame de Paris*, un seul autre mot grec,  $αυαρχη$  (fatalité).

Jocelyn est, au début du poème, un jeune garçon de seize ans, qui prend l'idée de se faire prêtre pour que sa sœur, devenant seule maîtresse de tout le bien paternel, puisse épouser le fiancé qu'elle aime. Il entre au séminaire, mais la Révolution l'en chasse avant qu'il ait pris des engagements irrévocables, et il se réfugie dans la grotte des Aigles, sur un sommet des Alpes du Dauphiné. Bien qu'il commence par jouir en poète de sa vie solitaire, on sent, au tour de sa rêverie, qu'elle ne tardera pas à lui peser. La Providence